

Il fait froid. Le ciel est gris. J'entends le bruit des graviers frottant contre mes semelles de cuir. Le chemin est long et tortueux. Un parfum fruité me vient aux narines. Le même que celui de Mila. Où est-elle ? Elle n'est pas là. Je ne la vois pas. Je suis perdu au milieu d'une foule de gens. Des gens tout de noir vêtus. Pourquoi sont-ils tous habillés de la même manière ? Je l'ignore.

Seul, je suis le cortège sans vraiment comprendre ce qu'il m'arrive. Tout à coup, tout le monde s'arrête de marcher. Tel un zombie, j'agis comme eux. Je reste stoïque. Je lève la tête et remarque soudain que tous les regards convergent vers moi. Pourquoi me fixent-ils ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Tous ces gens ont l'air triste. Ils ont le nez enfoui dans un mouchoir et les yeux cachés par des lunettes de soleil.

Brusquement, tel un éclair foudroyant un arbre, je comprends. Je me souviens. Je vois cette boîte en bois rectangulaire face à moi et me rappelle ces derniers jours.

Mila.

Elle n'est plus là. Plus dans ce monde. On me l'a dit et répété. Maintenant, elle est dans cette monstrueuse boîte que l'on appelle « cercueil » ou bien elle est ailleurs. Je l'ignore.

Je me souviens de cette affreuse après-midi de décembre où mon téléphone a sonné. C'était un numéro inconnu. Intrigué, j'ai répondu « allô ? » d'une charmante voix. A l'autre bout du fil, un médecin m'annonçait que la femme de ma vie était morte. Il me jurait qu'il avait tout tenté pour la sauver mais que cela n'avait pas malheureusement pas suffi. La vie s'était envolée de son corps. Pour toujours.

Pourquoi elle ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi la vie était aussi cruelle ?

Tant de questions qui resteront sans réponses.

Mila, c'était la femme de ma vie.

Je l'aimais. Je l'aime. Et je l'aimerai toujours. Je ferme les yeux et l'imagine devant moi. Je sens son souffle chaud contre ma joue. Je vois son visage angélique : ses yeux verts en amande, ses sourcils arqués, son nez délicat, ses pommettes rosées. Je distingue aussi ses longs cheveux bruns ondulés qui reposent sur ses fines épaules. Elle est d'une beauté rare.

Je me souviens de la première fois que je l'ai vue. C'était lors d'une chaude nuit d'été. Celle où le soleil brille encore jusqu'à vingt et une heures du soir. Elle était là, au bord de la mer, les pieds dans le sable. Entourée de ses fidèles amies, elle dansait sur des sons endiablés. Elle sautillait, chantait, riait et elle ne me voyait pas. J'étais tout près pourtant. Du coin de l'œil, je l'observais. Elle était joyeuse, resplendissante.

Sans m'en rendre compte, je la fixais intensément du regard. Elle finit par me remarquer et tourna son visage dans ma direction. Nos regards se croisèrent pour la première fois. Dès cet instant, je suis tombé amoureux d'elle.

Pendant toute la nuit, éclairés par la pleine lune, nous avons discuté d'elle, de moi, de nous. Au lever du jour, je l'ai prise dans mes bras, je l'ai portée et je me suis avancé près de la mer. Une vague fraîche a effleuré mes orteils. Je continuais à avancer petit à petit. Mila s'accrochait à mon cou. Elle me souriait. J'étais le plus heureux au monde. Plus je menaçais de la jeter dans l'eau et plus elle s'agrippait à moi. J'adorais ça. C'étaient nos premiers instants.

Pendant plusieurs années, nous avons partagé plein de moments ensemble. Les souvenirs remontent à la surface. Je me souviens des petits déjeuners du dimanche matin que nous prenions au lit. Je me souviens de ces balades à vélo le long de la mer que nous chérissions tant. Je me souviens de chacune des chansons qu'elle entonnait sous la douche. Je me souviens de tout : son parfum fruité, ses mains douces caressant mon torse, ses éclats de rire. Je me souviens même de la façon séduisante dont elle attachait ses cheveux en chignon. Cette femme était en moi. A nous deux nous ne formions qu'un.

Quelqu'un vient de me mettre une rose dans les mains. L'image de Mila s'envole dans le ciel brumeux. Brusquement, je reviens à la réalité. Je suis là, frigorifié, près d'une vingtaine de personnes qui me regardent avec compassion et pitié. Un silence de plomb règne dans l'assemblée. Je m'avance faiblement près du cercueil et pose la rose rouge que je tiens dans les mains. Je dis au revoir à Mila. Pour la première fois, je réalise que je ne la verrai plus jamais. Une pression s'effectue contre mon cœur. Ma gorge se noue. Une larme coule le long de ma joue. Comment vais-je parvenir à vivre sans elle ?

Je passe une main sur mon visage et recule maladroitement pour me positionner sur un côté de la foule. Je n'aime pas être le centre de l'attention. Je tends l'oreille et entend une vieille dame murmurer derrière moi :

- « Pauvre homme ! Perdre sa femme si jeune ! Ce doit être horrible ! »

D'une voix légèrement plus forte, un vieil homme lui répond :

- « Surtout quand on sait qu'elle a été assassinée ! Savez-vous si la police dispose d'un suspect ? »
- « Je crois que non », répondit la même dame. « Il paraît que l'autopsie n'a rien révélé. »

Ma femme assassinée ? Autopsie ?

Des mots, des instants, des flashes me reviennent en mémoire.

Un voile passe devant mes yeux. Brusquement, je ne parviens plus à distinguer les personnes autour de moi. Le parfum fruité que j'humais auparavant disparaît. Mes jambes se dérobent. Je tombe au sol.

Je revois Mila. Sa fine silhouette. Son doux visage. Ses lèvres gourmandes. Celles que j'avais embrassées tant de fois. Mais qui à présent, en ce moment même, s'offraient à celles d'un autre.

Qui était cet homme ? Pourquoi embrassait-il ma femme ? Pourquoi Mila ne le repoussait-elle pas ?

Je me souviens.

Exceptionnellement, j'étais rentré plus tôt de mon travail. J'avais acheté des fleurs à Mila et avais prévu de l'emmener dans son restaurant préféré. Le sourire aux lèvres, j'arrivais dans notre appartement et... je la découvrais avec un autre. C'était trop. Mon cerveau disjonct.

Ce jour-là, je repartis sans dire un mot. Ils ne m'avaient pas vu.

Dès le lendemain, je préparais ma vengeance. Tout avait changé. Je ne pouvais plus prendre Mila dans mes bras. Je ne pouvais plus la regarder dans les yeux. Elle me dégoutait. Son être tout entier me révoltait. Elle et moi c'était fini. Elle m'avait trahi. Je lui avais fait confiance et elle m'avait trompé. Mila était une mauvaise personne. Elle devait payer pour ça.

Quelques jours plus tard, je la suivis. Aguerri, je l'attendis au détour d'une ruelle déserte. Vêtu de gants noirs, je l'agrippais au cou comme elle l'avait fait lors de notre première rencontre. Je serrais doucement mais fermement mon emprise. Le souffle de Mila ralentit peu à peu.

Aujourd'hui, tout me revient en mémoire, c'est moi qui l'ai tuée.